HARANGVE AV PEVPLE DE FRANCE SVR LES LOVANGES DES ANCIENS François, & de noſtre Treſchreſtien Roy de France, & de Poloigne Henry 3. n'agueres empeſché à repouſſer les eſtrãgers, pour la manutẽtion de l'Eſtat, & reſiouiſſance de ſon heureux retour en ſa ville de Paris,

Preſentee à ſa Majeſté, par M. Pierre Poiſſon, ſieur de la Bodiniere, Angeuin.



A PARIS,
Chez Denis Cotinet Imprimeur, pres la porte S. Marceau, à la Pie.
1588.



HARANGVE AV PEVPLE de France, sur les louanges des anciens François, & de nostre Treschrestien Roy de France, & de Pologne Henry troisieme, n'agueres empesché à repousser les estrangers, pour la manutention de l'estat, & resiouissance de son heureux retour en sa ville de Paris.

Presentee à sa majesté, par M. Pierre Poisson, sieur de la Bodiniere Angeuin.

SOuuent arriue, tres-honnorez, & inuictissimes François, que la crainte empesche d'oser ouurir la bouche pour prononcer, ou mettre la main à la plume pour escrire quelque honneste remonstrance publicque : Mais quand on se represente deuant les yeux l'humanité, douceur, & clemence, de laquelle ont accoustumé vser les gens d'honneur enuers ceux que lon cognoist estre meus d'vn bon zele, & affection à la Republicque, on

ne craint ſous celle ſeule ombre ſe fortifier, & deſpouiller ceſte vaine honte puerille, meſmement en ſe propoſant d'apporter vn ſubiet agreable, & digne de voz oreilles, à vous mes Seigneurs François. Ces belles louanges, & heroiques vertus de nos anceſtres, & de noſtre treſchreſtien Roy Henry, leſquelles encores qu'elles vous ſoyent notoires, ce neanmoins veu qu'en la recordation d'icelles (comme le paſſé eſt vn augure treſcertain de l'aduenir) il ne ſe peut faire que ne ſoyez aiguillonnés, & émeus d'auantage, en ce temps principallement ſi miſerable, plein de troubles, & guerres ciuilles, auquel pour apporter quelque bon remede, chacun conſiderera à part ſoy, & jugera que la reſouuenance des louables, & inſignes vertus de noz deuanciers nous ſont maintenant tres requiſes, & neceſſaires. Et pour ſ'y diſpoſer d'où eſt-ce que lon doibt prendre meilleur commencemẽt que de l'etymologie du nom François, qui a ſignification de franchiſe, & d'hommes francs affranchis de tout vice, & ſeruitude, robuſtes, & non effeminés, de cœur magnanime, vertueux, & vaillants en toutes varietés de valeureux exercices, & ſpeciallement au faict des armes? Au liure du

Panegiric de l'Empereur de l'Occident Cõ-
ſtantin le Grand, ſont eſcris ces mots. Il eſt
facile d'auoir victoire des Grecs gens timi-
des, & couards, & de toutes les nations du
païs d'Orient doux, & delicieux, meſmemẽt
des Meridionnaux, & Septentrionnaux peu
conſtants, de petit courage, & non aſſeurés:
mais des François il en va bien autrement.
Car ilz ſont arreſtez au combat comme ro-
chers immuables, & n'eſtiment l'honneur de
leur vie qu'en mourans en quelque bonne
bataille pour la defenſe de la iuſtice de Dieu,
& de l'innocent. Cette grande hardieſſe, &
magnanimité les a tellement maintenus, que
iamais nulles autres nations ne les ont peu
aſſuiettir, l'Empereur Valẽtinian 2. par leur
aide, & ſecours ſ'eſtant rendu maiſtre, & Sei-
gneur de la nation des Alains, eſſaya puis a-
pres de les rendre tributaires au peuple Ro-
main, comme ceux des autres prouinces plus
grandes, & populeuſes, ce qu'il ne peut faire,
& malgré luy demourerent francs, & libres.
Dont eſt auenu que en commun langage ce
nom de François a touſiours retenu auec ſoy
ſa ſignification d'hõme franc, libre, & exẽpt
de toute ſeruitude. Les François ont en cette
liberté de vie franche & noble, eſté touſiours

tresfidelles,& obeiſſants à leur Prince naturel, tellemeut que pour la defenſe d'iceluy, ſouſtenement de la religion Chreſtienne,& vtilité de leur patrie, ils n'ont iamais eſpargné tous leurs moyens, leurs vies, & facultez, celle de leurs enfans, & la perte de leurs biens. A raiſon dequoy à l'aduenement, & couronnement de leur Roy, ils auoient cette couſtume, que les principaux d'ētre eux l'enleuoyent,& portoient ſur les eſpaulles, l'ayās poſé ſur vne rudache, auec grande reſiouiſſance, qui eſtoit vne ceremonie ſignificatiue de l'affection,& amour qu'ilz luy portoyent, & comme par maniere de dire, & de pied,& de main,& d'vne treſgrande alegreſſe eſtoiēt preſts à le ſupporter contre les eſtrangiers,& obeir à ſes commandements. Ce que par effect ilz ont teſtifié, & monſtré de temps en temps, ainſi qu'il ſe lit d'eux es hiſtoires. Car de quel hardy courage ont ils accompagné leur 2. Roy Merouée, lors qu'il fit ſon entrée es Gaulles, à fin de rentrer en leurs païs, dont ils auoient eſté dechaſſés par les Romains? A quoy ils furent ſi obeiſſans à leur Roy, qu'ils ne furent aucunement eſtonnés ny de la reſiſtance qu'ils y trouuerent, ny de la difficulté, ny de quelque haſard que ce fuſt: ains touſ-

iours aſſiſterent à leur Roy, leſquels par ce moyen non ſeulement chaſſerent les Romains des Gaulles(domicille ancien de leurs maieurs.) Mais auſſi ceſte nation feroce des Alains, qui les auoient occupées, & ne furent moins affectionnés au Roy Clouis en la guerre contre les Viſſigots, qui ſ'eſtoyent logez en la contree d'Aquitaine. Car ce leur eſtoit choſe faſcheuſe de les ſouffrir eſtans infectés de l'hereſie d'Arius, dont Clouis, (qui a eſté le premier Roy Chreſtien des François) tua de ſa main au combat le Roy des Viſſigots, & non contant de ce, comme ces Viſſigots ſe vouſiſſent rallier, & recommencer de plus belle la guerre contre les François aupres de Bourdeaux, le Roy Clouis, accompagné de ſes loyaux ſubiects François, les pourſuiuit de telle furie, qu'il en defeit vn ſi grand nombre, que le nom de la place, où fut la defaite, ſ'eſt touſiours depuis nommée le champ des Arriens. Par ceſte ſignalée victoire le royaume de France a eſté eſtendu iuſques aux monts Pyrenées. Mais ie ſerois trop long, & ennuyeux, ſi ie voulois pourſuiure de rang en rang tous les anciens exemples, venons aux plus prochains. Sous le regne de Pepin, & Charlemaigne ſon fils, qu'elle volonté les

Frãçois ont ils eüe enuers eux, quelle amitié leur ont ils portée, quelle obeissance? Certes si grande, que d'vn commun consentement, & comme à l'enuie à qui mieux mieux chacun les suiuit au voyage d'Italie, pour faire deliurer le S. siege Apostolique des Roys de Lombardie, qui tenoient Rome assiegée, là où les François en la faueur du Pape, vserent par tout où ilz passoient es terres des Lombards, de toute hostilité, mirent tout à feu, & à sang, desgasterẽt, & raserent toutes les places: firent tant en fin que par ce moyen ils contraignirent les Lombards de leuer le siege de deuant Rome. Et d'auantage les François prinrent toutes les villes qu'ils auoient vsurpées en Italie sur l'Empereur d'Orient, ensemble se saisirent de celles, qui estoient de l'Exarchal, ou bien appartenans au lieutenãt de l'Empereur audit païs d'Italie. Toutes lesquelles villes apres que Pepin, & Charlemaigne successiuement eurent mis en leur obeissance rendirent audit S. Siege Apostolique, en la faueur duquel ils auoient prins les armes: de maniere que c'est à bon droict, que les Roys de France ont depuis esté honorés du nom de Treschrestien, ayans ainsi esté affectionnés au S. Siege Apostolique, & iceluy

iceluy enrichy par leur liberalité. Encores d'auantage les François se sont monstrés zellez au soustenement de la religion Chrestiẽne en la guerre contre les Sarrazins, sous la mesme conduitte desdits Pepin, & Charlemaigne, là où en vne seule bataille ils en desfirent iusques au nombre de 500. mil, & en fin contraignirent ce qui resta d'eux, retourner hastiuement au païs d'Espagne, d'où ils estoient descendus en France. Venons encores au temps plus proche de nous, delaissans toutesfois plusieurs autres exemples de la fidelité, & obeissance des Frãçois enuers leur Roy. Car le temps ne suffiroit à les raconter. Que dirons nous au temps du regne de Philippes fils de Henry premier de ce nom Roy de France, en l'an de Iesus Christ 1096. de quelle promptitude, & fidelité les François ont ils vsé enuers leur Roy, en vne si sainte entreprise? lesquels ny la douceur de leur patrie, ny l'amitié de leurs femmes & enfans, n'ont empesché faire voyage en pays loingtain, sous la conduite de Godefroy de Billon, Duc de Lorraine, pour faire la guerre aux Turcs, & Sarrazins, ennemis de nostre foy Chrestienne, iusques au pays de la Palestine, tant estoient affectionnés à nostre vraye re-

ligion, ou apres auoir obtenu plusieurs victoires ils paruinrēt iusques en Hierusalem, dont ils courōnerent Roy iceluy Godefroy de Billon, & encores depuis en l'an mil deux cens aydez des Venitiens furent non seulement maistres & Seigneurs de la ville de Hierusalem, pour la 2. fois, mais aussi de plusieurs autres villes au païs d'Asie, voire de Cōstantinople, ville capitalle des Sarrazins, laquelle ils remirent entre les mains de leur Empereur Alexis le ieune, à fin que les François monstrassent que leur naturel est apres leurs victoires, d'estre clemens, & misericordieux, & non pas cruels: combien que pour le mauuais traitement qu'ils auoient receu des Turcs, & autres nations barbares, ils eussent occasion de se reuencher. Passons encore plus outre. Soubs le regne de S. Louys ils ont laissé en plusieurs endroits tesmoignage certain de la sincere affection, qu'ils ont accoustumé porter à leur Prince, lequel nōobstant qu'il fust totalemēt adonné à deuotion, ce neantmoins ne laissoit d'estre belliqueux, & n'est demouré inutile en son palais, ains a voulu souuentefois experimenter le hazard, ou, comme on dit communémēt, courir la fortune de la guerre, pour y faire espreuue de sa vaillance, ayant dressé ses ar-

mées en Syrie, Afrique, Carthage, & au Royaume de Thunes, ou en ses batailles il n'a pas tousiours eu du meilleur, suiuant ce que lon dit coustumierement, que les armes sont iournalieres. Mais venons au Roy François premier, & ayeul de nostre Roy Henry à present regnant, duquel la vertu incomparable au faict des armes, la deuotion à la religion, le zele à rendre iustice, la science aux lettres, la liberalité enuers ceux qui le meritoyent, le meur conseil, & grande sagesse en toutes ses affaires, l'ont rendu si admirable, plein de loüange, & gloire perpetuelle, qu'il est impossible de dire combien il a esté reueré, aimé, craint & obey de ses suiets, soit au temps de paix, ou pour estre bien suiuy en temps de guerre. Reste à parler de ce grand Roy Henry 2. pere de nostre Roy Henry 3. à present regnant, duquel la pieté, & vertu militaire, force, & prudẽce ont esté si admirables, qu'il est presque impossible de les raconter: aussi que la memoire en est si fresche, qu'il n'est besoin en dire d'auantage, estãs encores imprimés au cœur d'vn chacun, la mort duquel arriuée en acte genereux, d'vn exercice propre aux monarques & cheualiers valeureux en la iouste d'vn tournoy, est à bon droit

plainte, & regrettée, duquel les enfans, François 2. Charles neufuiesme, & Henry troisiesme à present regnant, ont suiuy de pres les vestiges: Mais leur bas aage, venans à la couronne, à rendu ce siecle ainsi turbulent, comme il se voit auiourd'huy. Voila neantmoins par le discours cy dessus, comme la nation Françoise, belliqueuse, endurcie à la fatigue de la guerre, supportee d'antique noblesse, obeissante à leurs Roys, affectionnee au soustenement de la religion Chrestiéne: depuis le Roy Clouis florissante en bonnes mœurs, sages loix, & police, enrichie de sciences literales, & de tous arts mechaniques necessaires à la Republique, ententiue à la multiplication de leur famille, & à la bonne instruction, & nourriture de leurs enfans, a par tels moyés esté crainte, reueree & louee des nations estrangeres, & leur Monarchie conseruee par l'espace de presque mil cinq cens ans, sans qu'elle ayt esté diminuee, ny esbranlee aucunement: mais plustost par la vaillance de leurs Roys, & obeissance susdite de leurs subiets, de iour en iour augmentee, & dilatee: laquelle si longue duree ne se trouue en aucune autre Monarchie. Vray est que ce nom de

François n'a esté donné des le commencement à leur nation, ains se trouue par les histoires auoir esté nommez de temps en temps de plusieurs autres noms: principalement ceste nation est celle qu'anciennement on nommoit Sicambres, ce qui se verifie par l'asseuré tesmoignage de S. Remy, ou au baptesme du Roy Clouis, ou S. Remy vse de ces mots, baisse le col, ô Sicambre, adore ce que tu as bruslé (qui sont les Chrestiens) & brusle ce que tu as adoré (qui sont les Idoles, au seruice desquelles il s'estoit addonné.) Or entre ces Sicambres, il y a eu entre autres vn Roy fort celebre, nommé Basan, lequel auec grande auctorité a gouuerné son sceptre, pour auoir esté grand obseruateur de la iustice. En signe dequoy il faisoit porter deuant luy vn cordeau, & vne espee: fut si seuere exacteur d'icelle, qu'il ne eust pas pardonné à son frere, ny mesme à son fils, s'ils eussent transgresse les loix de la Iustice, par lesquelles tous brigans, larrons, adulteres, trompeurs, & deceueurs estoient punis de mort sans remission. De maniere que si quelqu'vn commettoit quelque delit, ce prouerbe couroit entre ses subiets, commēt entre les Sicambres? Cōme s'ils eussent

des mains de ces felons eſtrangers, Dieu perpetue ton bõ heur, tu as enduré à vne ſi belle pourſuitte, tant de fatiques & ennuis martiaux, pour nous deliurer de ceſte vermine eſtrangere, maintenant nous prions ce ſouuerain Dieu qu'il te conſerue en repos, ô que nous ſommes heureux, & toute la Republique Francoiſe de t'auoir pour noſtre Roy, ô que Dieu ſ'eſt monſtré iuſte & equitable de t'auoir ſauué la vie, que tu as exposſee en vn acte ſi ſainct & belliqueux : Nous ne craignons plus deſormais de ſuccomber, nous ſommes tous aſſeurez, tu honoreras le nom des Vallois, tu en es treſdigne : Tu n'es moins digne du nom d'Auguſte qu'a eſté Octaue, comme repreſentant ſa vertu, ô que grande eſt ta pieté, prudence, & iuſtice. Nous prirons doncques ce ſouuerain Dieu que tu ſois touſiours victorieux contre tous tes ennemis, & que tu viues en bonne ſanté, & nous ſois longuement Roy.

F I N.

